



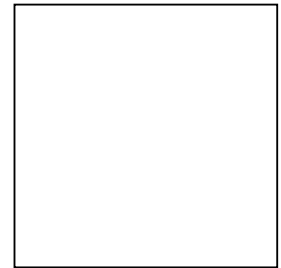
SARAH NIGER

Sarah et la grande famille

– Oh ! Ces chaussettes m’énervent, dit Sarah. Ces chaussettes m’énervent. Elles tombent tout le temps. Elle s’arrêta de marcher et avec un crayon à mine bien effilée dessina un cercle sur chacun de ses mollets, à la hauteur du rebord supérieur des chaussettes, qu’elle avait tirées, mais qui retombèrent aussitôt.

– Cela va mieux comme ça, se dit-elle, mais la satisfaction de ma famille n’a pas lieu de se vanter ! Sarah était souvent persuadée que sa grande famille, lorsqu’elle, Sarah, parlait toute seule, multipliait ses oreilles et donc elle se permettait quelques insolences de langage sans trop abuser, probablement dans un esprit de conjuration vis-à-vis de ses 62 frères, 312 beaux-frères, 7 petites sœurs en bas âge, 32 cousins, oncles et douzaine de tantes, 406 grand-mères, excellentes, 13 demi-sœurs, 768 parents légaux plus 5 petits enfants gâtés, 30 marraines à l’encan, une floppée d’autres êtres, une armée de pères nobles et, pour finir si elle n’avait rien oublié : 312 matrimoniaux. Ils auraient occupé une plaine et Sarah songeant à cette bataille où Alexandre cria forfait, agita ses petites mains potelées et pouffa. Une chaînette à maillons dorés, avec une clochette, tintinnabulait à son poignet gauche, ce qui la préoccupait par jour de grand vent. Par ailleurs dans sa robe écossaise de taffetas gommé amidonnée soulignée d’un col dit « Claudine », elle avait grande allure.

Très décidée de caractère, elle se livrait souvent à des prouesses dont elle tenait compte dans un mini-carnet où elle



Sarah Niger a enseigné le français en Asie du sud-est et à Pékin au début de la Révolution Culturelle. Co-auteur de « Climats tempérés » (théâtre), « Un amer retour » (film vidéo) et de « Déraisonnances » (Éditions Recherches).

consignait ses exercices divers de rhétorique et pensées malignes pour la galerie. Son défaut était cette habitude de sauter à pieds-joints toutes les dix minutes précisément, ce qui agaçait.

Elle n'avait aucune méchanceté toutefois. Cela, on pouvait le déduire de son aspect candide. Les mouchoirs en guipure, que ses grand-mères lui offraient le dimanche ou pour ses anniversaires, il lui arrivait de les donner. Si son oncle James-Martin lui faisait une remontrance, elle en pleurait. Au retour de la classe elle s'appliquait à énumérer les bonnes notes de ses camarades. Quand elle était exaspérée, elle s'asseyait sur le paillason et se mordait les lèvres jusqu'à ce qu'on s'inquiète de son comportement et alors elle demandait pardon. Tout cela explique le fait qu'elle adorait se balader, seule, par les chemins creux.

Ce jour-là, elle avait décidé de s'octroyer une dînette de plein champ. Posée sur son séant, elle s'affairait. Disposait le plateau d'argent léger, emprunté au buffet de la salle à manger, rectangle de 25 cm de longueur sur lequel étaient disposés de petits gobelets alignés par rangs de 4. – Multiplié par 4, ce qui fait 16, et je m'en porte très bien, se dit-elle. – Cela suffira. J'ai partout l'occasion de me réjouir mais pour y parvenir encore plus habilement je dois prendre tous les partis nécessaires avec ma couture. Chacun sait qu'un brin de soleil n'a jamais fait de mal à personne. Les gens de qualité n'ont aucun espoir d'en sortir si je n'utilise pas les préséances au mieux de leurs intérêts. Je pourrais tout aussi bien dire à qui mieux mieux. D'ailleurs j'ai une spécialité pour la tarte à l'orange, si je l'ai, c'est que je m'en suis donné la peine. Il ne faudrait pas tout de même qu'on vienne me chercher noise sous prétexte que..., que je m'en tiens là. Ah ! je voudrais bien voir ça ! voir ça ! dit-elle en portant un verre à la cantonnade... – J'exalte quand je considère ces petits gobelets de mon enfance. Il n'y a pas à dire, le bon goût se perd. Toutefois, si je n'abuse pas du sucre, il n'est pas impossible que j'en vienne là. Oncle James-Martin s'inquiète de ma logique parfaite mais je lui dois bien ça. Les paisibles matinées à la campagne avec la grâce des hortensias et les tortues d'eau douce présagent le bon avenir. La douceur pailletée de l'air enveloppe divinement. Heure creuse pour Sarah, elle en profite. Il

n'y a rien de plus ingénieux que toutes ces disertes abeilles alentour, mordant l'air, et s'accordant aux corolles, pour baiser le mystère des fleurs. Sarah a soigneusement disposé ses assiettes, emplettes et fonds de poche. Elle est à l'écoute des gobelets qu'elle porte à ses oreilles et fait tinter gentiment, deux par deux, prenant note des variations délicates de tons. Parfois elle hoche la tête en signe d'approbation...

– Infiniment mieux que la semaine dernière, se dit-elle, tellement plus gracieux, peut-être même un peu vain.

– J'y ajouterai des raisins secs et 3 pincées d'ail, avec du sucre aromatisé des îles Comores, cela ne pourra que s'améliorer. Il est d'ailleurs temps que j'aie faim pour manger.

Bonsoir la compagnie !

Et Sarah dévore oui. Cela doit être dit même si personne ne veut en tenir compte. Gloutonnement. Elle lèche ses doigts et les admire à contrejour. Elle alterne continuellement le contenu des gobelets afin de créer des jeux de couleur qui aiguissent son appétit. Sa théière de grand ménage a bonne allure. Il y vraiment de quoi être content de soi, à user d'un tel instrument. Son repas terminé, elle plia ses serviettes et en fit des tire-bouchons qu'elle accrocha les uns aux autres et suspendit à une branche d'arbre pour suggérer une corde aux fourmis rouges. – Voici, vous autres. Elle avait remarqué qu'elles empruntaient volontiers ce chemin et comme elle adorait se rendre utile et faire bon voisinage : – Adieu très chères, je vaque à mes occupations. Les ronds, pour les serviettes, furent empilés en forme de tour de Babel. Les miettes jetées aux orties. Traces de miel sur son bout de nez, Sarah loucha affreusement et sauta à pieds-joints. Dans la campagne se mouraient les asphodèles de l'année passée, revenues par mégarde à la surface des choses. On aurait pu y rêver 2000 ans et plus, et jamais Sarah ne fut plus savante que lorsqu'elle les salua du nom de « pariures », « allons-y mes belles. Passez muscades », du moins c'est ce qu'elle se figurait. La modestie n'était pas son fort, à toute heure du jour, elle se félicitait de sa profonde sagacité. – Il ne faut jamais préjuger de l'avenir, mais je crois vraiment que j'ai des dons et que, donc, l'avenir me sourit bien, à condition que je trouve le mot qu'il faut, au bon moment. Or je crois qu'avec les asphodèles j'ai su à la fois témoigner de ma grande culture et

d'une pointe d'ironie, avec un rien de condescendance. C'est parfait et si, contrairement à la légende des siècles, les asphodèles ne sentent rien, je ne suis pas responsable... pas responsable... que signifie ? Serais-je jalouse ? Allez mademoiselle, un peu de silence je vous prie.

Sarah était si grosse qu'elle s'apostrophait de « mademoiselle » pour se signifier libellule ou sauterelle. Cela lorsque du poids des choses elle se sentait déconnectée. Ou indigne. Ou pis encore : exclue. – Gentils seigneurs et Nobles dames, oyez... Quelle atmosphère ! J'ai vu mon œil dans un bol. Et je n'en reviens pas.– Sarah, la joie te gagne, et ton meilleur garant. Auras-tu bien l'insolence de me contredire ? Quitte ou double ma mignonne. Grommeler ne sert à rien. Il vaut mieux se frayer passage. – Clac ! C'est l'apostrophe. Dame Jeanne l'a répété à sœur Dentelle qui raconte tout sur-le-champ. Clac. Sœur Dentelle que l'on tisse avec de la matière grise. Clac. C'est plus triste qu'un nuage. Clac. Qui perd la face. Clac. – Quand ils meurent se dit Sarah ils pleurent, ils pleurent. – Clac.

Elle avançait avec ses mollets ronds, sa courte taille, et ses certitudes. Industrielle petite fille, une montgolfière. Un canotier offert par sa jeune sœur Léccadie Session, cerné d'un ruban mauve, avec 2 pans. Souliers de fine toile, silencieux, blancs les jours de tennis. Elle s'éloigne gaiement, rêvant d'une ombrelle, qu'elle tient bien droite, c'est gracieux, du bout de l'index.

– J'imagine plusieurs solutions à cela, se dit-elle, Tigre-Médor n'en reviendrait pas. Si j'allais à l'école pour tout à l'heure ? Et puis non, la réflexion me fait du bien et je prends mon week-end.

Elle parvient bientôt au grand camp de sa famille. Menton sur la clôture blanche et dans l'expectative. – Il est plus de 3 heures et j'ai du choix. Construisons un sérieux projet. – Hélo, oncle Valoche ! chuchota-t-elle, on s'en jette un dans le gosier ? Pas de réponse. Elle tapota la barrière avec impatience. Ça ne fonctionne pas, je m'ennuie. Je crois que j'ai la grogne. Ouais. Turlupitude et sac à papiers. Hélo, oncle Valoche !... Il n'y a rien, rien à faire. Découragée, elle s'allongea sur le sol dans sa position favorite. Mains derrière la tête et genoux relevés et croisés.

– Je dispose de tout en partage, mais soyons sérieux. Quel type de préférence ai-je pour les abricots ? À tout prendre il me faudra un arbre à l'ombre mais la chaleur ici est si cuisante que rien ne pousse. Ha oui ! Je me rappelle parfaitement. Le voyage avait été pénible dans les chariots bâchés. Quel hommage aux pionniers ! Lorsque ma grande famille et moi arrivâmes dans ces régions remarquables et sauvages, j'étais enivrée par les beautés rocheuses. C'est en cercle que nous installions nos chariots à cause des Indiens. Ainsi le centre est protégé mais l'appel du grand chef à plumes hantait. On racontait qu'il avait une peau de terre et que sa cargaison de plumes en éventail sur la tête dessinait le croissant de la lune. Et puis on racontait encore que son profil en plein ciel chevauchait tous les nuages de sorte que ceux-ci filaient à la vitesse de la lumière qui est de 300.000 km à la seconde et que ma grande famille et moi nous ne pouvions que déplorer la pesanteur de nos moyens de locomotion dans les tourbières. Une fois justement, Oncle Martin s'était mis en colère et nous avait traités de veaux. C'est insultant mais Oncle a de l'autorité par-dessus tout. Peut-être tient-il cela de son crâne cabossé avec cette vilaine excroissance non loin de l'occiput... Ce bubon... Il est laid et sa tête coule... Comme je m'exprime mal et à quel point je dispose médiocrement de mes capacités... Maîtresse d'école prétend, affirme, et à tout prix veut suggérer que lorsque la tête d'Oncle Martin s'est arrêtée de couler... Sarah, je vous surprends encore à fabuler... Maîtresse, comme vous êtes jolie... Ha ? Bien... je voudrais vous y voir... J'ai des ennuis... J'ai des ennuis... Sarah se dressa tel un ressort d'une souricière. Et se précipita vers cette longue barrière agreste d'enclos pour les vaches peinte en blanc, ménageant le passage à l'intérieur de l'enceinte familiale et qu'il est si agréable de tourner puisqu'elle se replie de l'extérieur, complètement, sur la clôture... L'inverse n'est pas vrai. Lorsqu'on quitte l'enceinte, il est impossible de replier la barrière vers l'extérieur. – J'aime mes mystères dans la vie, dit Sarah. Ils sont insondables. Voyons un peu si la sieste est terminée et de quel bois je me chauffe... La vaisselle a fini de sécher sur la table d'honneur au soleil... Comme à l'habitude les couverts sont alignés. Ils étincellent. J'aime vraiment cette heure où tout repose...

Nous saurons, à n'en pas douter, fièrement prendre la relève...

Sarah se réveille en sursaut et bondit vers l'enceinte à la foudroyante vitesse d'une balle de plomb.

– La voilà qui déboule, ça n'est pas peu dire, s'esclaffa Léonie-faisseuse-d'anges. Hé bien, ma toute belle, on a le courage de ses actes ?

– Arrière-tante Léonie, pourriez-vous me rendre un service ?

– Quoi ? ma toute chérie, dis-nous...

– Je... je... j'ai un mal fou... j'ai un mal fou...

– À quoi ? ma chérie ?

– Ah bon... ah bon...

– Taratata ma Sarah, tu t'écoutes trop !

– Sans doute, ma tante, et c'est pourquoi je vous prie de n'en rien faire... Quel beau dimanche n'est-ce pas ? La journée s'annonce épatante quoi qu'elle soit entamée. Aurons-nous une partie de pêche ?

– Je l'ignore, répondit froidement Léonie-faisseuse-d'anges. En attendant je te conseille fermement, vu les circonstances, de crier beaucoup moins fort.

– Aussitôt dit et aussitôt fait, arrière-tante ! ne manqua pas de répondre Sarah, un peu piquée.

– Et si j'ai ma dignité, chuchota-t-elle en s'éloignant, à n'en pas douter c'est pour le meilleur et pour le pire. Elle alla quêrir au fond de sa poche droite quelques rondelles de plastique et discrètement entama une partie de puces sous la tonnelle de l'Ancien.

Cependant dans le camp on commençait à s'agiter. L'après-midi était bien entamée. De-ci de-là des silhouettes vagabondaient, poudrées de lumière blonde... Miel de la vie qui tendrement s'évapore. Alila et Lily-Donzelle ont pris le parti de l'oisiveté. Elles ont sorti la grande coiffeuse à miroir ovale, achetée sur les rives du Mississippi et se contemplent en échangeant des remarques.

Du coin de l'œil Sarah les observe. Tandis que l'une s'admire en conviant l'autre à la regarder d'un mouvement sinueux du poignet, l'autre s'incline nouant son col de cygne à l'image qu'elle commente en ces termes : « Je vous salue Marie pleine de grâce, le seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de... » Un rire perlé

s'échappe du miroir en bulles irisées. Sarah observe leur évaporation dans l'atmosphère.

– J'ai une bille d'agate, se dit-elle. À moi on ne la fait pas. Ces deux-là se prennent pour la Beauté. Elles m'exaspèrent. Je vais un peu les apostropher.

– Bonjour, di-elle en s'asseyant près des créatures. J'ai une bille d'agate grosse comme une noix d'arec. Est-ce que vous savez peler les mangoustes ?

– Avec ça ???... rirent les belles. Tu veux te gausser, ma chérie ! Quoi que nous t'aimions infiniment.

– Demandez au moins à voir, dit Sarah, car comment savez-vous que je mens ?

– Eh bien donc, sors-la et qu'on en finisse !

– Je ne la montre que si l'on me croit, dit Sarah.

– Eh bien, va te faire foutre, mon trésor ! répondirent les belles en chœur.

« Que je sois exactement vexée ne fait aucun doute, se dit Sarah, mais il n'empêche que ma bille d'agate-comme-le-jade est d'un goût exquis. Je raffole regarder à travers elle. Il n'y a pas jusqu'à ces nuances laiteuses propres à cette matière précieuse qui... du moins je me suis laissé dire que lors de l'arrivée en Chine des canonnières pour l'opium un vieux Taoïste nommé Kuang-Fou... mais qu'est-ce que je disais ? »

– Elle parle toute seule, elle parle toute seule ! (Mauvaises voix des recoins sombres.) Sarah se retourna furibonde. Les 5 petits enfants gâtés l'attendaient derrière son dos. Comme à l'ordinaire ils étaient disposés en croissant de lune.

– Écoutez, cinq-petits-enfants-gâtés ! vociféra la pauvre Sarah, éloignez-vous de temps en temps de mon passage. Vous m'excédez. D'autre part, si je parle toute seule, c'est que j'ai mes raisons ! Est-ce que c'est clair ?

– Comme le jour, comme le jour... répliquèrent-ils en exhibant leurs affreux poignets sans mains.

– Je n'y suis pour rien, si vous êtes laids, dit Sarah. Après tout, je ne suis pas responsable de tous les malheurs du monde. Dégoupillez, S.V.P., et plus vite que ça.

Il reculèrent donc en se tenant par le bras, les yeux fixés sur elle.

– Sans doute je suis trop dure. Et de ce point de vue, il faut que je m'améliore. Mais « cinq-petits-enfants-gâtés » comme

l'on dit pour aller plus vite, ont d'étranges manies. Et le libéralisme ne mène à rien. Oncle Solstice insistait beaucoup sur ce point hier matin : ne soyons pas... ne confondons pas... Liberté et Démocratie Peut-être que je n'ai pas bien saisi mais du diable si je vois le moindre rapport avec... Euh... Oh... Aie ! J'ai tant mal à la tête ! Pourquoi la vie pourtant si belle... Disons que je vais me retirer sous ma tente pour la colère d'Achille. C'est ainsi qu'on fait les choses avec beaucoup de dignité et de toutes façons, il me reste un peu de zan pour mon 4 heures.

La tente était reconnaissable parmi les autres car elle avait été taillée sur un patron à la mesure de S., qui y vivait seule. Elle avait insisté tout spécialement pour que la largeur n'excède pas celle de ses épaules et que la longueur ne la précède que de quelques pieds. On lui avait donné à choisir la couleur, or affectant l'indifférence, elle s'était retrouvée pourvue d'une tente très décevante en tarlatane et petit-gris détrempe. Qu'elle améliora : « J'ai un goût très sûr. Ma fierté est inestimable. Plus que tout je raffole de cet ensemble. Et du goût pour la peine et il faut reconnaître que j'en suis récompensée. Cet endroit jure à point avec le reste. Il n'y a pas lieu de s'en dédire. » Elle réfléchit encore : « Certes pas. Car la quantité de perles et de macarons sur la tente la rehausse extrêmement. J'en jurerais. Avec quelques bandes de sparadrap effiloché-dentelle par-dessus, ça pourrait faire très chic. Comme disait cousine... cousine... peu importe : il n'y a de la veine que pour la canaille ! Va donc, Sarah !... Et puis quelques drapeaux bien amidonnés, des outils de bonne qualité tels que pelle, pioche, tout cela bien disposé, ... j'aime mon logis. » Aussitôt dit, elle se glissa à l'intérieur de la tente où elle dormit et rêva beaucoup. Elle se voyait sur le sommet d'un talus, toute droite et géniale, avec une capeline qu'elle retenait de la main droite pour que le vent ne l'emporte pas. Coude levé à angle droit sur le ciel, elle es sentait bien, comme un point sur un i, au centre du cercle-horizon, et vêtue d'une robe particulièrement élégante, mais trop longue toujours, couleur de violette séchée.

Le talus formait un toboggan présidentiel, ou plutôt providentiel, précisa Sarah dans son rêve, et elle se réjouissait de pouvoir s'y laisser glisser puis de remonter indéfiniment.

Toujours retenant avec soin son chapeau dont les rubans volaient allègres avec ses cheveux devenus météores. Ainsi Sarah jouissait-elle de l'ivresse de l'été au champ des abeilles. Au pied du talus, il y avait un trou d'eau, circulaire horizon plus réduit mais toutefois à ses yeux intéressant dans la mesure où précisa-t-elle, toujours dans son rêve, elle aurait pu y plonger tout droit, tout à coup, tout entière, ce qu'elle fit, en dernier lieu, pieds joints, et toujours retenant ce chapeau qui restait flottant, en surface, tandis qu'elle disparaissait.

– Quant à moi ce monde mystérieux, songea-t-elle, fidèle, jusqu'au dernier moment à ses distorsions familières de langage.

– Sarah, Sarah ! hurlait tante Léocadie Session, vas-tu te réveiller à la fin ? On t'attend pour la soupe aux pois ! Mais elle ne répondait plus du tout, la petite maligne.

